



Mohed Altrad, le guide milliardaire

Mohed Altrad est l'exemple d'une intégration plus que réussie. Né pauvre dans une tribu bédouine vivant dans le désert syrien, arrivé en France avec une bourse d'études, formé à l'école de la République et devenu ingénieur, il est aujourd'hui milliardaire. Le groupe qui porte son nom (Altrad) est numéro un mondial de la bétonnière et numéro un européen des échafaudages, de la brouette et des matériaux tubulaires. « *Le groupe compte 24 000 salariés, réalise 2,5 milliards d'euros de chiffre d'affaires, c'est une des sociétés les plus rentables du pays* » dit-il de sa voix douce.

Hier, ce chef d'entreprise au parcours prodigieux, également président du club de rugby de Montpellier (3^e du Top 14), a pris la parole lors du colloque national des agences de développement économique. Mohel Altrad est venu avec sa casquette de président de l'agence France Entreprendre. Cette structure a pour but d'ac-

compagner l'entrepreneuriat dans les quartiers sensibles et y développer l'esprit d'entreprise. « *C'est à l'initiative du président de la République que j'ai accepté cette mission. J'y consacre 30 % de mon temps, j'essaye de faire au mieux.* »



Mohed Altrad, patron du groupe éponyme, était hier à Boulogne.

Mohed Altrad a visiblement à cœur de rendre à la France ce qu'elle lui a donné. « *Quand on regarde la carte de France, on dénombre 1500 zones sensibles. Y vivent 11,5 millions de personnes. Tous immigrés comme moi. Il y a 70 % de taux d'inactivité, un taux de chômage à 26 % et un taux de pauvreté trois fois plus important que la moyenne nationale. L'État a toujours alloué un budget pour le développement économique et social de ces endroits mais les gens n'en profitent pas.* »

Le Montpelliérain est prêt à faire bouger les choses, à casser les codes, à mettre son expérience du privé dans le fonctionnement lourd de l'administration, quitte à déranger. Cela ne déplaît pas à ce passionné de rugby d'entrer dans la mêlée, « *c'est nécessaire* ». « *J'étais il y a dix jours dans les quartiers Nord de Marseille, ça ressemble aux quartiers compliqués d'Alger. Personne n'y va. C'est le terreau du jihadisme.* » ■ R. D.